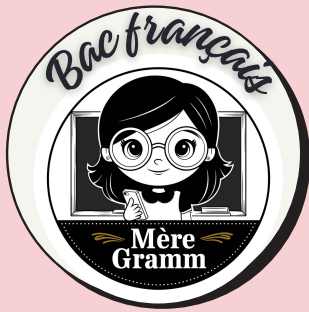




Les caractères

La Bruyère,

Informations œuvre

- Titre : Les Caractères
 - Auteur : Jean de La Bruyère
 - Date de publication : 1688
 - Genre littéraire : Essai, satire sociale
 - Style : Satirique, moraliste, critique sociale.
- La Bruyère adopte un ton acerbe et observateur pour analyser les mœurs et comportements de la société de son époque, en se concentrant sur les défauts humains et sociaux avec un style précis, souvent ironique et critique.

Résumé de l'histoire :

Les Caractères est une œuvre de Jean de La Bruyère, publiée pour la première fois en 1688. Il s'agit d'une série de portraits et de réflexions sociales sur les mœurs et comportements de la société française au XVII^e siècle. À travers ces "caractères", La Bruyère dépeint la variété des types humains, en s'attaquant notamment à la noblesse, aux bourgeois, aux courtisans, ainsi qu'aux déviances et vices sociaux. Chaque chapitre présente un "caractère", c'est-à-dire un type de personnalité ou de comportement, souvent critiqué ou moqué, et qui reflète les travers de la société de son époque. La Bruyère adopte un ton satirique, parfois acerbe, pour dénoncer les hypocrisies et les incohérences sociales.

Principaux thèmes

1. La critique des mœurs de la société du XVII^e siècle : La Bruyère s'attaque à la superficialité, à la vanité, et à l'hypocrisie des différentes classes sociales, tout en soulignant les contradictions entre l'apparence et la réalité.
2. La satirisation des classes sociales : La noblesse, la bourgeoisie et les courtisans sont des cibles privilégiées de la satire. La Bruyère critique les défauts spécifiques à chaque groupe social.
3. L'hypocrisie : L'hypocrisie sociale, morale et religieuse est un thème récurrent dans Les Caractères. La Bruyère met en lumière les faux semblants et les fausses vertus qui gouvernent les relations sociales.
4. L'observation de la cour et de la société : La Bruyère commence par observer les mœurs de la cour, en dépeignant des portraits de courtisans, d'aristocrates et de personnes de pouvoir, en les critiquant pour leurs attitudes superficielles, leur prétention et leurs faux semblants.
5. Les portraits des bourgeois et des classes populaires : En contrepoint de la noblesse et des courtisans, La Bruyère critique également les bourgeois et les classes populaires, en abordant les thèmes de la moralité, de l'avarice, de l'ambition et des petites ambitions qui régissent la vie sociale.
6. La satire des défauts humains : Chaque "caractère" est un prétexte pour La Bruyère pour dénoncer des défauts humains comme l'hypocrisie, l'égoïsme, le snobisme, la vanité et le manque de sincérité. Le but de l'œuvre est de montrer que ces défauts sont présents dans toutes les couches sociales, et non l'apanage de certaines élites.
7. L'analyse des valeurs morales et sociales : La Bruyère propose une réflexion sur les valeurs sociales et morales de son époque, en émettant des jugements souvent sévères sur les comportements humains. Il interroge aussi la notion de vertu et de déviance, avec une critique de la fausse moralité

Les Courtisans : La Bruyère critique la société de la cour, souvent hypocrite et avide de pouvoir. Les courtisans sont dépeints comme des personnages vains et intéressés par la recherche de privilèges.

Les Nobles : La noblesse est également un objet de critique. La Bruyère souligne la vanité et l'arrogance des nobles, qui se croient supérieurs aux autres et sont souvent déconnectés des réalités sociales.

Les Bourgeois : Bien qu'ils soient souvent plus honnêtes que les nobles et les courtisans, les bourgeois sont également critiqués pour leur esprit de cupidité, leur matérialisme et leur conformisme.

Les Hypocrites : La Bruyère dénonce l'hypocrisie qui se cache derrière les conventions sociales et religieuses de son époque. Les personnages hypocrites sont présents dans presque toutes les classes sociales.

Les Philosophes et penseurs : La Bruyère critique également les prétendus intellectuels et philosophes qui cherchent à se donner une image de sagesse et de moralité, mais qui, selon lui, ne sont pas exempts des défauts humains. peux tu nommer des personnages qui les représentent



Que retenir/dire ?

sur la forme

- **Le genre de la "morale" et de l'essai**
- Les Caractères est écrit dans le genre de l'essai moraliste, une forme littéraire qui permet à La Bruyère de faire des observations sur la société, de critiquer ses mœurs et de proposer une réflexion sur le comportement humain. Le ton est souvent didactique, avec des jugements moraux sur les types de personnalités de son époque. Cette forme permet à l'auteur de s'adresser à son public de manière indirecte, en lui offrant des leçons et des réflexions sur les défauts humains.
- **La structure en portraits**
- La Bruyère organise Les Caractères sous la forme de portraits ou de "caractères" qui décrivent des types humains. Chaque section présente une catégorie de personnages (les courtisans, les hypocrites, les philosophes, etc.) à travers une série d'observations et de critiques. Cette structure permet de décomposer la société en différents types sociaux, ce qui rend l'œuvre accessible et permet à La Bruyère de toucher à une multitude de sujets tout en restant concis dans ses observations.
- **Le ton satirique et l'ironie**
- Le texte est marqué par un ton satirique et une forte ironie. La Bruyère se sert de l'humour pour dépeindre les défauts et les travers des personnages qu'il décrit, souvent en exagérant leurs traits ou comportements. Il utilise l'ironie pour dénoncer les hypocrisies et les contradictions de la société de son époque. Par exemple, les critiques de la noblesse et des courtisans sont souvent énoncées de manière indirecte, mais très percutante, à travers des jugements qui révèlent les failles de ces groupes sociaux. Cette ironie rend la lecture de l'œuvre à la fois divertissante et réfléchie.

sur le fond

Thèmes abordés

- **Livre V : De la société et de la conversation (83 remarques)**
- Dans ce livre, La Bruyère se concentre sur les relations humaines et l'usage de la parole dans la société. Il critique le fait que les hommes ne s'écoutent pas réellement, mais cherchent plutôt à se dominer mutuellement, ce qui transforme la conversation en une sorte de compétition ou d'affrontement. La parole, au lieu d'être un outil pour échanger des idées, pour apprendre et se comprendre, devient un instrument de dispute, de moquerie et d'intérêt personnel. À travers cette analyse, La Bruyère esquisse, en filigrane, le portrait de l'honnête homme, celui qui utilise la parole pour instruire et s'enrichir intellectuellement plutôt que pour assouvir ses désirs personnels.
- **Les portraits principaux du livre V :**
- Acis : Un personnage qui incarne la sincérité et l'authenticité dans la conversation, mais qui, selon La Bruyère, peut aussi être pris pour cible par ceux qui cherchent à dominer les autres.
- Arrias : Un personnage qui se distingue par sa manière de dominer la conversation et de se donner de l'importance.
- Théodecte : Un individu qui représente le type de personne qui utilise la parole pour flatter et se mettre en avant.
- Troile : Un personnage qui cherche à se faire remarquer par ses paroles, mais qui manque de profondeur.
- Cléon : Un personnage qui, selon La Bruyère, incarne la superficialité des échanges sociaux.
- Euthyphron : Un personnage dont la parole est guidée par des principes moraux, mais qui se montre parfois trop rigide.
- Cléante : Un personnage plus posé, mais dont la conversation reste marquée par un certain excès de vertu.
- Hermagoras : Un exemple de personne qui utilise la parole pour manipuler et imposer son point de vue.
- **Livre VI : Des biens de fortune (83 remarques)**
- Le thème principal de ce livre est l'argent et son influence sur la société. La Bruyère critique les effets pervers de la fortune et de la richesse, soulignant que l'argent régit la société et en menace l'équilibre. Pour lui, l'argent est à l'origine de la décadence des individus, car il modifie leur caractère, leur personnalité et leurs priorités. Ceux qui sont animés par le désir de richesse se retrouvent souvent déconnectés des véritables valeurs humaines, et l'argent devient un vecteur de corruption.
- **Les portraits principaux du livre VI :**
- Clitiphon : Un personnage dont l'obsession pour l'argent le rend aveugle à d'autres formes de valeurs humaines.
- Arfure : Un individu dont la vie est dominée par la recherche de biens matériels, au détriment de la sagesse et de la vertu.
- Crésus : Un personnage riche, symbolisant la décadence du pouvoir et des relations humaines sous l'influence de l'argent.
- Périandre : Un personnage qui incarne la manière dont l'argent transforme les caractères et les ambitions.
- Chrysippe : Une personne qui utilise sa fortune pour obtenir une reconnaissance sociale, mais qui perd en humanité.
- Ergaste : Un personnage qui incarne l'idée que l'argent, bien qu'il puisse offrir des avantages matériels, ne garantit pas la vertu ni l'équilibre moral.



Livre VII : La ville de Paris et les parvenus

Dans ce livre, La Bruyère dresse une satire acerbe des habitants de Paris, en particulier des « parvenus », ceux qui cherchent à s'élever socialement par des moyens artificiels. Il dépeint Paris comme une ville corrompue, un véritable théâtre où les individus jouent des rôles pour paraître ce qu'ils ne sont pas. Il critique le fait que les bourgeois imitent les comportements et les manières des nobles et des courtisans pour essayer de se faire une place dans la société, créant ainsi une comédie sociale où les apparences priment sur la réalité. Dans cette ville, la hiérarchie sociale est marquée par un désir constant de grimper dans l'échelle sociale, sans tenir compte de l'héritage ou de la dignité. La Bruyère souligne également l'importance excessive accordée aux apparences et à l'image de soi. Cette recherche d'acceptation sociale mène à une société hypocrite, où l'apparence est plus importante que le fond. Paris devient ainsi un lieu où l'hypocrisie, la malveillance et la tromperie sont omniprésentes.

La remarque 22 qui clôt le livre évoque les mœurs des anciens Romains, qu'il présente comme un exemple de vertu et de discipline, en contraste avec les défauts de la société de son époque.

Les portraits principaux du livre VII :

Narcisse : Un personnage obsédé par son image et son apparence. Il incarne la vanité et l'orgueil, constamment à la recherche de reconnaissance sociale.

Théramène : Un personnage qui sert de contrepoint à Narcisse, peut-être un observateur ou une figure plus sage dans cette société marquée par la superficialité.

Livre VIII : De la cour (101 remarques)

Dans ce livre, La Bruyère poursuit sa critique de la société de son époque en s'attaquant à la cour. Il utilise à nouveau la métaphore théâtrale, comparant la cour à un spectacle de faux-semblants et d'hypocrisie. La Bruyère dénonce les apparences trompeuses et les comportements intéressés des courtisans, qui sont motivés par l'ambition et l'orgueil. Les courtisans, selon La Bruyère, se battent constamment pour la reconnaissance du roi et des puissants, et leur désir de plaire les rend vulnérables à l'exploitation par ceux qui détiennent le pouvoir. Il se moque des règles absurdes et des comportements ridicules dictés par l'Étiquette, soulignant leur caractère dénué de sens et leur inutilité. Les courtisans sont dépeints comme des marionnettes, entièrement soumis aux exigences de la cour, ce qui montre la vanité et la superficialité qui caractérisent cette classe sociale.

Thèmes abordés dans le livre VIII :

Faux-semblants et hypocrisie à la cour : La cour n'est qu'une scène où les individus jouent un rôle pour paraître ce qu'ils ne sont pas, dans une quête de pouvoir et de reconnaissance.

L'orgueil et l'ambition des courtisans : La Bruyère critique l'orgueil des courtisans, qui sont prêts à tout pour gagner les faveurs du roi.

Les règles de l'Étiquette : Il se moque des règles rigides et des codes sociaux qui, selon lui, n'ont que peu de valeur mais qui sont suivis aveuglément par ceux qui cherchent à s'attirer les faveurs des puissants.

Livre IX : Dans ce livre, La Bruyère s'intéresse aux « grands »,

c'est-à-dire aux individus issus des familles les plus puissantes de la société. Il dépeint ces « grands » comme des personnes vaniteuses et dominantes, qui écrasent les plus « petits » et les maintiennent dans une forme de servitude volontaire, c'est-à-dire une soumission consentie par les « petits » eux-mêmes. Cependant, La Bruyère montre que malgré leur statut élevé, les « grands » ne sont guère meilleurs que les « petits » : ils possèdent les mêmes défauts et travers humains. Ce livre se caractérise par un ton ironique, sarcastique et moqueur, où l'auteur dénonce les hypocrisies et les failles de la société aristocratique de son époque.

Les portraits principaux du livre IX :

Les personnages principaux de ce livre sont Théophile, Théognis, et Pamphile, chacun représentant un type humain particulier, souvent critiqué pour sa vanité, ses excès ou ses faiblesses. La Bruyère utilise ces portraits pour illustrer ses critiques sociales et mettre en lumière les défauts inhérents aux « grands » comme aux « petits ».

Livre X : Du souverain ou de la république (35 remarques)

Ce livre est principalement dédié au roi Louis XIV, à qui La Bruyère adresse une critique sur l'exercice du pouvoir. L'auteur dénonce les abus du souverain, en particulier les guerres qu'il mène, et prodigue des conseils au roi. Il dresse également une liste de qualités que devraient posséder ceux qui gouvernent. À travers ses remarques, La Bruyère laisse transparaître une critique sévère mais indirecte de Louis XIV. Il propose un portrait idéalisé du dirigeant à travers la métaphore du prince-berger (remarque 29) et décrit un souverain parfait (remarque 35). Ce chapitre traite des devoirs du souverain et des dirigeants, mais également de ceux du peuple.

Ouvertures possible pour une conclusion :

- Le Tartuffe de Molière (1664) : comédie de Molière qui, tout comme Les Caractères, critique l'hypocrisie et les faux-semblants dans la société, notamment à travers le personnage de Tartuffe, un hypocrite religieux qui abuse de la crédulité des autres. La Bruyère, dans son œuvre, dénonce également les comportements hypocrites et les mœurs de son époque, en particulier dans les classes sociales élevées. La satire sociale dans les deux œuvres met en lumière les vices humains, en particulier l'orgueil et l'hypocrisie, tout en se moquant des travers de la société.
- Le Contrat social de Jean-Jacques Rousseau (1762) : Dans Le Contrat social, Rousseau aborde les fondements de la société et de la politique, en proposant une réflexion sur l'organisation de la société idéale. Tout comme La Bruyère critique les mœurs de la société de son époque, Rousseau remet en question les bases de la structure sociale, mais avec une perspective plus philosophique et politique. Les deux auteurs s'intéressent aux relations humaines, à la justice sociale et à l'influence de la société sur l'individu. La Bruyère, avec son regard moraliste, critique la société de son époque, tandis que Rousseau cherche à imaginer une société plus juste.